



Toute l'actualité  
de votre région  
en direct 24 h sur 24 sur  
[verviers.lameuse.be](http://verviers.lameuse.be)

# Verviers

Un million d'euros pour  
nos logements sociaux

Logivesdre, le Foyer  
Malmédien et Nos Cités ont  
reçu des subsides du  
gouvernement wallon.



HERVE - ENSEIGNEMENT

# Sa phobie l'empêche d'entrer dans la classe

Alors qu'il est en deuxième secondaire, ce jeune Hervien est paralysé au moment d'entrer en cours

**B**eaucoup d'enfants n'aiment pas vraiment l'école. Mais à peu près tout le monde a été plus ou moins contraint de suivre les cours jusqu'à un certain âge. Pour un petit garçon de Herve, suivre les cours ne pose pas de problème, mais passer la porte de la classe est presque insupportable. Ses parents cherchent des moyens de l'aider à poursuivre sa scolarité.

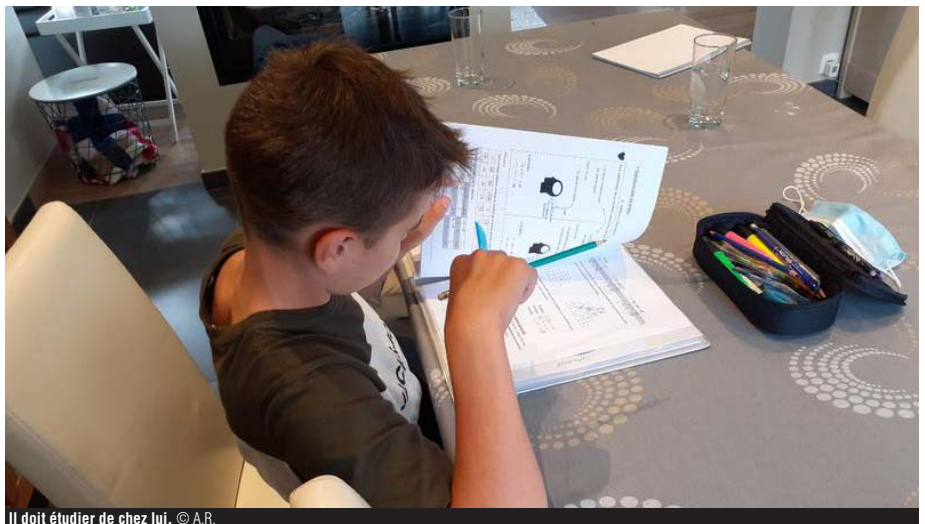
Lorsqu'on le rencontre chez lui, Pol (prénom d'emprunt) ne paye pas de mine. Il est poli, accueillant, on devine ses yeux pétillants et il ne semble pas spécialement timide. Pol a pourtant un léger souci. Depuis la cinquième primaire, il a la phobie de rentrer en classe. Impossible pour lui et ses proches de savoir d'où cette phobie vient mais il lui est quasiment impossible de rentrer dans une classe bondée pour y suivre un cours. Lorsqu'il essaye, la plupart du temps, Pol se fige, hésite, et puis tourne les talons. « J'ai comme une boule au ventre et je ne sais pas rentrer », résume simplement cet élève inscrit à l'Athénée de Soumagne et qui vit à

des gens, il fait du mini-foot, ni des professeurs qu'il accepte de voir en petit comité) le jeune garçon est allé voir un hypnotiseur, un kinésologue, il est suivi par un pédopsychiatre et un coach scolaire mais rien n'y fait. Quelle méthode employer dans ce cas ? « S'il était dyslexique, dyscalculique ou autre, on aurait toute une série d'aides, mais ici c'est plus difficile », déplore sa maman qui a lancé un appel pour aider son fils. Suite à cette publication, la dame a reçu un nombre incalculable de message de soutien. Certains profs sont même disposés à lui donner des cours en face-à-face pour l'aider. Ces cours particuliers débuteront la semaine prochaine au sein de l'Athénée qui prête ses locaux. Ils seront d'ailleurs donnés en partie par sa prof de français qui les dispensera pendant ses heures de fourche. Une solution qui va coûter à la famille car il faut en effet rémunérer les enseignants pour ces cours particuliers. « Est-ce que c'est bien normal que ce soit à nous de tout payer quand on ne peut pas faire autrement. Je ne dis pas que ça devrait être gratuit mais on devrait au moins être un peu aidé », questionne la maman.

L'école ne fait pas rien pour aider Pol, bien au contraire. Lors de sa première année qui a été interrompue par le covid, c'est l'éducatrice de Pol qui lui a dispensé en partie des cours se rendant chez lui pour lui donner l'un ou l'autre exercice. « On a de la chance que le courant passe entre son éducatrice et lui. On espère qu'elle parviendra à le ramener à l'école », glisse la préfète, Christine Roberty.

Tous les jours Pol prend son vélo pour aller à l'école. Quelques fois, il se sent assez fort que pour pénétrer la classe, mais la plupart du temps ce n'est pas le cas. Pourtant une fois en classe, les choses se passent relativement bien. Il nous confie même ne pas avoir d'appréhension particulière à l'intérieur et ne sait pas expliquer d'où vient la source de motivation supplémentaire. La plupart du temps, lorsqu'il échoue, il rentre chez lui. À son domicile, ses parents expliquent qu'il n'a pas accès à un ordinateur, un smartphone ou même la TV. « Il ne faut pas lui donner envie de rester. Si c'est pour regarder Netflix et ne rien faire c'est l'encourager », estime sa maman. Il y a tout de même un espoir. Pol avait anciennement la même peur de déloger. Terreur qui s'est arrêtée avec le temps. Pourquoi pas celle des classes ?

ADRIEN RENKIN



Il doit étudier chez lui. © A.R.

On a de la chance que le courant passe entre son éducatrice et lui. On espère qu'elle parviendra à le ramener à l'école »

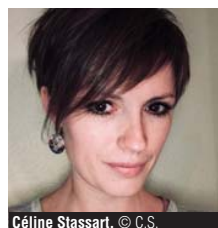
Christine Roberty, préfète de l'Athénée de Soumagne

L'avis d'une spécialiste

## « Il faut être confronté à ses peurs »

Pour Céline Stassart, docteur en psychologie à l'ULiège et psychologue clinicienne, 10 % des enfants sont sujets à des phobies et l'une des plus fréquentes est la phobie de l'école. Le cas de Pol n'est donc pas si rare que ça. Une des pistes à travailler selon cette spécialiste est la gestion de la peur en s'attaquant aux pensées catastrophiques, c'est-à-dire à tout ce qui traverse la tête de Pol au moment où il doit rentrer en classe. Il faut travailler les pensées alternatives qui sont beaucoup moins catastrophistes et plus probables selon la dame.

« Un des problèmes c'est la stratégie d'évitement. On évite l'objet phobique, mais plus on l'évite et plus il fait peur. En l'évitant, la peur diminue mais elle ne tombe jamais à zéro. » Alors qu'en étant confronté de façon graduelle à sa peur, on peut essayer du coup de



Céline Stassart. © C.S.

voir ce qu'il en est dans la vraie vie, et se rendre compte que les pensées catastrophiques sont relativement loin de la réalité. Quant à savoir pourquoi certains jours Pol a suffisamment de courage pour affronter ses peurs, une multitude de facteurs entre en jeu et il faut faire un gros travail avant de savoir lequel a joué en sa faveur.

## Il doit réintégrer les cours avant la fin de l'année

La préfète de l'Athénée a de suite compris que les choses ne seraient pas simples avec Pol. Alors qu'il faut en principe un certain temps avant que les enfants ne soient remarqués par la direction ou les éducateurs, lui avait immédiatement fait forte impression le jour de la rentrée. « Je devais faire un discours pour accueillir les enfants. Lorsqu'on m'a averti qu'un enfant ne voulait pas sortir de la voiture de son père. J'ai dû aller lui parler pour le sortir de là », se souvient la dame.

Le petit garçon est d'abord venu en classe puis au bout d'un moment n'est plus venu. « Ici je regarde ses bulletins et je vois qu'il avait de très bonnes notes le premier trimestre. Entre 11 et 18, et puis au deuxième trimestre il n'a eu que deux trimes... Là il

nous a expliqué qu'il ne savait plus venir. » La stratégie de l'école est d'essayer de maintenir le plus possible le contact afin qu'il garde l'envie de revenir. « Je lui ai posé la question et il m'a dit qu'il voulait revenir. Il ne l'a pas dit pour me faire plaisir, c'est donc qu'on peut le faire venir. Quand il réussit à assister aux cours on essaye de le motiver à revenir mais ce n'est pas simple. » Du côté de la direction on n'a aucun doute de sa réussite en deuxième car Pol a des facilités. « Mais on a parfois l'impression que les parents voudraient se contenter qu'on lui donne des cours en privés. Pour moi cette solution n'a qu'un temps. Avant la fin de l'année il doit réintégrer les cours. C'est important pour la suite de son parcours. »



« J'ai comme une boule au ventre. J'essaie de me forcer mais je n'arrive pas à rentrer en classe. »  
Pol

Herve. Un problème qui, on s'en doute, pose de nombreux ennuis dans son parcours scolaire. Pol voudrait bien en savoir plus sur les maths, le français ou l'anglais, mais pour l'instant il ne parvient pas à s'y mettre avec du monde autour de lui. Ses parents disent avoir tout essayé pour l'aider. « On a d'abord cru à un caprice, mais on a dû se rendre compte que ce n'était pas le cas », se remémore son père. En primaire au sein de l'école de son village, Pol pouvait suivre les cours depuis le couloir. Une position particulière, mais d'où il pouvait voir le tableau. Au sein de l'Athénée de Soumagne, la disposition des lieux ne lui permet pas. Pour se débarrasser de cette phobie bien étrange (Pol n'a pas peur